

## Ce qui nous lie

C'est au petit poste de gendarmerie de la ville la plus proche qu'échoue l'enfant. Détémpée et hagarde, elle fixe le mur avec des yeux si noirs, deux lacs sans fond, qu'on craint de s'y noyer. Et si l'on ne le craint pas, parce qu'on nage bien, parce que l'eau ne nous fait pas peur, on ressent malgré tout un malaise, devant ces yeux-là, qui sont trop sombres pour être ceux de l'enfance, qui sont trop durs pour être de la vie, qui s'apparentent à des cailloux, à des scories. Regard fusion de roches, regard métallique. Les adultes détournent la tête, piétinent devant la glace sans tain, n'osent pas s'y frotter à cette gamine aux yeux combustibles.

Mais il faut bien. Car il y a un corps, et sur ce corps il y a un drap, et de ce drap découlent mille questions qui se heurtent aux lèvres closes de tout un village. Restent enfermées dedans. Ne vont pas être ravalées longtemps.

Edmond pose un bol de soupe face à la petite.

- Il va falloir nous parler maintenant.

Mais l'enfant fixe furieusement le mur. Celui-ci supporte sans broncher, pas une lézarde, alors qu'on pourrait presque y voir l'impact du regard qui tire à bout portant.

- Clara ?

L'enfant poisson n'émet que des gouttes qui s'écrasent sur le sol avec la régularité d'un métronome. Elle ignore la soupe fumante et l'air soucieux du brigadier. Elle devine peut-être le banc d'hommes en uniformes qui trépigne derrière la vitre-miroir, mais rien ne cille dans ce petit être qui semble même ne pas respirer.

Le brigadier soupire, recule brusquement sa chaise. Le bruit strident des pieds de bois qui raclent le sol n'a pas l'air de pénétrer l'enfant. Voit-elle seulement l'homme debout face à elle à présent, et ses avant-bras comme des pieds de vigne enracinés dans la table ? Cependant, lorsque la voix forte, presque menaçante, envahit la pièce où elle est enfermée, elle ne réprime qu'avec peine une contraction de la bouche, et certains, derrière la vitre, jurent qu'elle va pleurer.

- Il faut nous dire ce qui s'est passé. Est-ce que tu as quelque chose à voir avec l'accident ?

D'un ton radouci, l'homme ajoute :

- Clara, tu *dois* parler.

La brigade entière retient son souffle.

Si la gamine avoue, l'affaire ira chez le juge, classée, on passera à autre chose, braconnage, vol de nourriture, quelques agressions éventuellement – et encore, dans cette vallée sauvage, il y a trop peu d'âmes pour qu'elles entrent souvent en collision. Cette histoire est inédite, extraordinaire. On ne peut le nier, n'est-ce pas, ça apporte un peu d'aventure à une routine plate comme la route des Flandres. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas senti les cœurs battre comme ça, à l'unisson, mains humides, aisselles poisseuses, relents âcres de mâles sous tension emplissant le petit local de gendarmerie...

- Bien, soupire Edmond en s'asseyant à nouveau. Reprenons ensemble si tu veux bien.

Dans l'assistance muette et tapie, un murmure. *Il est fort, le chef ! Comme il garde son calme !* Une communion silencieuse enveloppe le corps de gendarmes, conquis. *Elle va craquer, la petite. Sûr.*

Le brigadier en chef relit les notes compulsées par ses collègues :

- Tu t'appelles Clara. Tu as six ans. Tu es orpheline. C'est correct ?

Sans attendre de réponse il poursuit :

- Tu as été recueillie par Jeanne Faure, blanchisseuse de son état, demeurant Rue de La Moutière à Chichilianne, et mère de feu Paulin Faure, décédé ce jour, à l'âge de treize ans, des suites d'une noyade. Tu as probablement assisté à cet accident, puisque tu as été retrouvée ce matin à côté du corps.

Il marque une pause.

- Ce que je veux savoir, Clara, c'est ce que tu faisais là...

Ils l'ont remarqué, tous, Edmond y compris malgré son air de ne pas regarder et de se concentrer sur les mots du rapport : à l'évocation de la mort de Paulin, l'enfant immobile a tressailli. À présent, elle tremble sur la chaise. *Elle grelotte, non ?* fait un gendarme. Et c'est comme s'ils réalisent subitement que ce petit corps pâle et couvert de vêtements mouillés peut ressentir le froid. Ils se précipitent pour apporter couvertures et linge de toilette. Les lèvres de l'enfant ont bleui, et sous ses yeux volcans, des cernes terreux mangent son visage de moineau.

Edmond profite de l'interruption pour sortir se dégourdir les jambes. Les autres ne vont pas le suivre, ils savent son besoin d'être seul pour penser, respectent cela, et puis il faut bien qu'ils restent pour surveiller la suspecte.

La suspecte... *Quand même, ose l'un, elle n'a que six ans.* Silence lourd sur les paupières baissées. Mais les assauts des consciences sont vite balayés car, d'un seul coup d'œil on peut apercevoir par une porte entrouverte au bout du couloir, la table sur laquelle une étrange proéminence de tissu blanc rappelle, tout autant qu'elle dissimule, les pieds du cadavre de Paulin.

Dehors, l'air est sec, quelques pépiements dans les arbres feraient croire à une oreille étrangère que l'hiver est bientôt terminé, mais ici, l'hiver, c'est tout le temps. Edmond fume, doigts jaunis serrés sur une blonde. Ces phalanges tâchées ne sont pas un signe qui le distinguerait des autres hommes, non, tout le monde fume, vieux ou minots, parce que la vie est dure dans cette vallée, et que les petits garçons sont *déjà des hommes, faut pas croire.* Edmond pense à Paulin. Il le connaissait. Tout le monde le connaissait. Gavroche indocile et provocateur, le garçon était habité par une fougue qu'on disait héritée du sang paternel, et que sa mère n'avait jamais su discipliner. Paulin môme-animal. Petit, passait ses journées à cabrioler dans la montagne, c'est en grandissant qu'il avait mal tourné. *Vaurien. Voyou. Sale gosse.* Avaient dit les voisins. Puis, apprenant sa mort, s'étaient rétractés. *N'a pas eu de chance dans la vie, n'est-ce pas ? Orphelin de père, comment voulez-vous que... ?* Étrange, tout de même, cette mort par noyade.

Edmond rumine. Paulin était un enfant de la vallée, un rejeton de la nature, petit faune des rivières alpines. Se noyer ? Par quel mystère...

Et Clara, c'est quoi son histoire, à elle ? Les langues déliées du voisinage en ont dressé un portrait angélique : recueillie deux ans plus tôt par Jeanne, Clara s'est rapidement rendue indispensable auprès de la blanchisseuse de Chichilianne. La fillette parlait peu, travaillait beaucoup.

Tous les témoignages recueillis s'accordent sur un point : Paulin était un fils dévoué, Jeanne étant l'unique personne qui trouvait grâce à ses yeux. La solitude et le deuil les avaient coupés du monde d'une certaine façon et, ramassés l'un sur l'autre en un minuscule noyau, ils s'étaient échinés à souffler sur les braises de ce foyer serré pour le faire subsister. Avec les années, Paulin avait endossé le rôle d'homme de la maison, protecteur, omnipotent, dur à la tâche.

Edmond repense à Jeanne. Aux deux bandeaux sombres de ses cheveux encadrant un front encore lisse. Aux longues mains pâles et usées par l'eau, le savon, le froid. Le matin même, il a tenté de l'interroger, mais la jeune veuve est en état de choc, aucune parole ne provoquera la sienne avant des jours, des semaines... La voilà orpheline d'enfant, à présent, songe Edmond gravement. À cette pensée, son cœur se serre comme un poing.

Il écrase son mégot puis se laisse tomber sur la pierre jaune et rectangulaire faisant office de banc. Son regard se perd sur le bout de ses chaussures, erre sur le sol sec, noir, stérile. Edmond sait que la réponse est à portée de main. Il lui faut juste y voir clair. Trier les informations. Ne pas se laisser leurrer par les évidences...

Il se remémore un à un les interrogatoires de la matinée. L'instituteur, le couple de la ferme des Houches, le fermier des Corbassières, le facteur, les locataires du dessus, le curé, et même Monsieur le Maire... tout le monde a trouvé quelque chose à raconter au sujet de Jeanne, de Paulin, et de Clara.

*L'atmosphère était tendue depuis quelques temps, c'est vrai. Maintenant que vous le dites...*

Le facteur a confirmé la rumeur du jour ; lui, qui a donné l'alerte avant l'aurore, abonde dans le sens du vent. Edmond l'a toujours considéré comme une sorte d'anguille, louvoyant entre les rochers et les algues, insaisissable, tantôt blanc étincelant, tantôt bronze inquiétant... *Paulin, il traînait toujours dehors avant même que le jour se lève. C'était le genre à préparer un coup, on ne savait pas quoi... Mais s'il ne voulait plus rester chez lui, c'est bien qu'il y avait une raison, vous ne croyez pas ? Moi je dis que ça n'allait plus depuis que sa mère avait pris cette gamine. Et puis, entre nous, on ne sait pas d'où elle vient, la petite. Pas vrai ? Paulin se méfiait. À raison, non ? Parce qu'en fin de compte, c'est lui qui est mort... Et elle, que faisait-elle au bord de l'eau, toute mouillée, à côté de son demi-frère ?*

L'allumette craque comme un orage lointain dans le silence massif des montagnes. Avec des gestes lents, Edmond allume une seconde cigarette. Il a le temps, il n'est même pas midi.

C'est vrai, songe-t-il douloureusement, c'est vrai qu'il était son demi-frère. Ils n'étaient pas liés par le sang, Clara et Paulin. Mais si Jeanne avait adopté la petite, c'était tout comme.

Ou presque.

Ça dépend des gens. *Le sang fait toujours un bon liant*, avait marmonné le vieux des Corbassières.

*Paulin a constamment tout donné pour sa mère. À ses yeux elle était comme une... une... Quel était le mot qu'avait employé l'instituteur, déjà ?*

Une *madone*, oui.

Les bras croisés sur la poitrine, Edmond se cale contre le mur. Allonge ses jambes.

*Le fils n'était plus beaucoup là ces temps-ci. La femme des Houches avait sa théorie sur la question. Il désertait la maison. À mon avis, il évitait la petite. Un peu comme si elle lui avait pris sa place.*

*Ou alors, avait nuancé son époux sans s'arrêter de remuer le fourrage, peut-être juste qu'ils s'entendaient pas ? Entre eux, eh bien, vous savez comme on dit, la mayonnaise ne prenait pas...*

Edmond ferme les yeux. Les mots du curé s'amènent comme les cris d'un corbeau, chassent ceux du fermier, tanguent dans son esprit. *C'était un vaurien, une âme perdue qui n'a jamais mis un pied à l'église. Je lui ai proposé plusieurs fois de se confesser. Pour qu'il puisse communier. Pensez-vous... Un voyou, comme son père !*

Le soleil timide tiédit à peine son visage, suffisamment pour que la chaleur qui lui lape doucement les joues et les paupières le berce, quelle paix...

*Cette petite, c'est un baume. Il m'arrive de l'entendre chantonner quand je traverse la rue. Sa voix, et le parfum des paillettes savonneuses... Parfois Jeanne se met à chanter aussi, et ça c'est nouveau pour moi, pour elle ! Je l'ai toujours connue triste. Dernièrement, elle revivait.*

Est-ce du désir qu'Edmond avait perçu dans la voix émue de l'instituteur ? Il imagine à présent l'homme en chemise et gilet, s'arrêtant devant la maison de la blanchisseuse, écoutant sous la fenêtre, le cœur battant, plein d'espoir et d'émotion. Mais Jeanne n'est pas seule, elle partage sa vie avec Paulin. Et si elle chantonne, c'est malgré son fils solide et furieux, vif comme un aiglon. Edmond repense aux bleus et aux plaies dans la peau du garçon, aux traces rouges qu'il arborait à cinq ans, six ans, dix ans, et qu'il portait sur lui comme des bijoux ou des trésors de guerre. C'était les blessures des rixes, les châtiments de ses méfaits de petit voleur pieds nus dans les hameaux endormis. Tous les villageois, absolument tous, étaient responsables de ces marques. Des bonnes excuses, ils en ont. Le gamin a toujours encaissé sans sourciller.

Et puis d'ailleurs, maintenant qu'il y pense, Edmond... *L'instituteur...*

Avec son possible amour pour la mère, qu'aurait-il fait d'un adolescent farouche et violent ? Doit-on le considérer comme un suspect ?

Bien sûr que non... Ou alors, il faut enfermer aussi le curé, et tous les fermiers du coin à qui Paulin a probablement chapardé de la nourriture, de la laine, des couteaux...

Tous suspects ?

Edmond lance, dans son esprit plein de vase, une nasse lestée de poissons, avec l'espoir que les plus petits, les plus insignifiants, s'échapperont, ne resteront que les gros, et alors il pourra les dépecer et découvrir, à l'intérieur de leurs chairs visqueuses, la vérité. *Car un enfant est mort, bon sang !*

- Chef ? L'épouse de Monsieur le Maire veut vous parler.

Les mains de la femme sont marbrées de bleu, la circulation, pense Edmond. De grosses mains robustes. Avant, elle vivait à la ferme avec ses parents, à présent qu'elle est mariée elle paresse toute la journée et tue le temps en observant le monde par la fenêtre de son salon. Edmond soupire et s'installe derrière son bureau.

- Je vous écoute.

- Que voulez-vous savoir ?

Il ne répond rien, car il le sait, le meilleur moyen de faire parler quelqu'un est de se taire, tout simplement.

Et la femme se met à raconter.

Elle n'aurait pas dû se trouver à sa fenêtre à cette heure si matinale, elle l'admet. Tout ce qu'elle exige, en contrepartie de ses confidences, c'est qu'on ne lui demande pas ce qu'elle faisait éveillée à l'aube.

*Un amant ?* Il croit l'avoir dit dans sa tête, mais lorsque les joues de la femme s'empourprent, il réalise qu'il a pensé à haute voix. D'un geste de la main, il l'encourage à continuer.

Vers cinq heures, elle a vu Clara descendre la rue, a trouvé ça étrange, alors elle a jeté un châle sur ses épaules et l'a suivie, malgré la nuit pâle et les qu'en dira-t-on. Aux coups d'œil qu'elle lançait derrière chaque bosquet de sapins, aux pas de côté qu'elle faisait pour sonder la pénombre des porches et pénétrer dans les granges, il était évident que Clara cherchait quelqu'un.

- Son pas s'est accéléré lorsqu'elle a aperçu une silhouette au bord de la rivière. Alors je me suis approchée sans

faire de bruit, et j'ai reconnu Paulin. Elle lui a tendu un baluchon, je ne sais pas ce qu'il y avait à l'intérieur.

- De la nourriture probablement. Il n'était pas rentré chez lui depuis trois jours. Il devait être affamé.

- Oh. Pauvre garçon...

La femme reste pensive quelques secondes avant de reprendre :

- Après quoi, la petite a fait demi-tour et, c'est à ce moment-là qu'elle a glissé. On n'y voyait pas grand-chose, il ne faisait pas encore jour.

- Elle a dû poser le pied dans le sable et le limon, murmure Edmond pour lui même.

Il se souvient avoir lu dans le rapport que l'enfant est arrivée au poste sans chaussures. Mais les vêtements mouillés, alors ?

- Que s'est-il passé ensuite ? reprend-il.

- Elle est tombée dans la rivière.

Edmond croise les doigts devant lui.

- Le garçon n'a pas hésité, continue la femme. Il s'est précipité dans l'eau glacée. Le lit n'est pas profond, il pouvait ramener la petite.

Certes, pense Edmond, mais c'était négliger la menace d'un courant rapide. Passé l'hiver, à la fonte des neiges, le cours d'eau se gonfle, impétueux, torrentiel. Et dans le noir, au milieu des pierres glissantes...

- Il a réussi à pousser Clara sur la rive, poursuit la femme, mais après, il a disparu dans l'eau.

- Vous avez tenté de le sortir de là... fait Edmond comme si c'était une évidence.

- Oh... Eh bien... non. La petite essayait déjà de le sauver. Elle le tenait par le bras. Il s'agrippait à elle comme...

- Vous n'avez pas cherché à le secourir ? interrompt le gendarme.

La femme se mord la lèvre, elle s'agite, mal à l'aise.

- Je n'avais aucune raison de me trouver là, vous comprenez ?

Elle supplie presque.

- Je pensais que Clara allait sortir son demi-frère de l'eau, alors je me suis enfuie.

- Le gamin est mort, bon dieu ! hurle Edmond.

L'épouse du maire laisse échapper un sanglot avant de murmurer :

- Je ne sais pas ce qui s'est passé... Je suis désolée.

La soupe a refroidi. Il paraît que la petite s'est endormie sur la chaise en bois. La lave en fusion dans ses yeux a dû se solidifier à présent, ne laissant que deux volcans sans larmes.

Les gendarmes ont abandonné leur poste d'observation derrière le miroir et le gros des troupes est reparti fouiller les abords de la rivière à la recherche d'un indice. Il n'y a plus rien à découvrir pourtant.

Edmond va attendre leur retour, puis il leur expliquera : Paulin a voulu sauver Clara, Clara a voulu sauver Paulin... sauf qu'elle n'a pas eu la force de le hisser sur le rivage, tout alourdi d'eau qu'il était. Quand elle y est parvenue, c'était trop tard. Il s'est noyé à sa place, sous ses yeux.

Quelle terrible affaire.

D'un pas las, Edmond va fermer la porte au fond du couloir ; sous le drap blanc repose Paulin et ses lèvres scellées, pour toujours l'enfant des rivières.